Titre : L’atelier théâtre du Centre Universitaire d’Etudes Françaises : une aventure créative, collective et interculturelle.

Résumé : Corps et chœur en jeu : le théâtre en langue étrangère permet d’apprendre autrement mais il construit surtout une relation pédagogique extra-ordinaire entre apprenants et enseignants.

*Je suis enseignante et formatrice en FLE au CUEF de Grenoble, centre universitaire qui reçoit des étudiants du monde entier venus apprendre le français. A destination des étudiants étrangers de niveau intermédiaire (B1 et B2), je propose un atelier théâtre pour apprendre le français autrement. Je l'anime deux heures par semaine sur le semestre et dispose donc de 24 heures en tout pour mener un projet de création théâtrale. Le groupe est normalement limité à 25 étudiants, ce semestre, ils étaient 26 et venaient de 12 pays différents. La seule exigence que j’ai pour participer à ce cours, c’est un engagement total : la participation et l’implication tout au long des 12 séances de travail sont incontournables. Je les invite à prendre part à une aventure collective et créative : ensemble, on va créer une forme à partir d’un texte que j’ai choisi dans le répertoire des écritures contemporaines dramatiques pour la jeunesse. Le choix du texte est une gageure car il doit répondre à la fois aux contraintes pédagogiques et aux exigences artistiques. Je recherche un texte qui soit à la fois accessible et dense. Accessible, au niveau de la langue employée mais aussi au niveau du sujet traité, la thématique doit pouvoir concerner des étudiants de cultures différentes ; dense au niveau des enjeux, du sous-texte : le texte doit « tenir le plateau ». Je cherche aussi un texte qui autorise la distribution chorale et non un texte qui distribue le nombre adéquat de rôles. C’est la raison pour laquelle je fuis les textes pédagogiques écrits pour faire du théâtre en classe : si les scènes sont adaptées au nombre et au public scolaire, le texte tombe souvent à plat sur le plateau du théâtre. Chaque année, le travail final (et non fini) est présenté dans un auditorium qui peut réunir 200 personnes. Chaque année, l’aventure se termine dans des larmes de joie et de fierté sous les applaudissements du public. Tous les étudiants me disent qu’ils ont vécu une expérience unique et que d’avoir créé ensemble dans la diversité des cultures, dans la maîtrise hétérogène d’une langue étrangère, les aura fait progresser en langue et en confiance. Les carnets de bord, qui font partie de l'évaluation des apprenants, sont une mine d'informations qui contiennent des perles de témoignages sur les effets de cet atelier. Par exemple, cet étudiant américain qui dressait un bilan personnel insistant sur la fécondité collaborative de ce travail. Une jeune vietnamienne écrivait également que jouer cette parole dramatique avait délié sa propre parole. Nous partageons dans cet atelier une complicité qui est bien différente des autres cours que je dispense, même si là aussi les interactions sont sources de surprises et ouvrent des possibles. Mon atelier est un laboratoire humain où de séance en séance l’histoire s’écrit, le groupe s’écoute, la confiance s’installe entre les uns et les autres mais aussi entre enseignant et apprenants. J’écris avec eux, je fais avec eux, je bouge avec eux, je ne suis plus devant un tableau et eux assis sur des chaises, on avance ensemble en mouvements. Chaque année, je suis toujours surprise car je n’ai rien fixé à l’avance et je pars des propositions faites par le groupe pour construire la mise en scène du texte à faire entendre. La dimension interculturelle de cet atelier est riche aussi d’enseignements. Dans le rapport à la créativité et au collectif, les étudiants s’inscrivent dans des habitudes culturelles. Par exemple, l’étudiant chinois qui ne prendra la parole que si on l’y invite explicitement ou, à l’opposé, l’étudiant colombien qui la prendra sans crainte de perdre la face. Certains étudiants pourront être destabilisés au départ par le jeu du collectif pour trouver leur place mais d’autres, au contraire, seront d’emblée rassurés. La culture de l’autre nous renvoie toujours à notre propre culture et face au miroir, les lignes de chacun se dessinent plus nettement.*

*Oui, le théâtre en langue étrangère permet d’apprendre autrement mais il construit surtout une relation pédagogique extra-ordinaire entre apprenants et enseignants.*